

# REVUE DE PRESSE\*

**DU VENDREDI 29 MAI 2026**



\* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

LA QUESTION

# Faut-il (vraiment) ROUVRIRE LA RUE GRENETTE ?

**Engagement de campagne de la présidente de la Métropole, Véronique Sarselli, le retour des voitures sur l'artère ouest de la Presqu'île se heurte à l'opposition de la Ville de Lyon et à la question du report des bus.** Par Fabien Fournier

**P**remier bras de fer entre la Métropole et la Ville. Sans surprise, il porte sur la place de la voiture en ville et, sans surprise, il a lieu en Presqu'île, théâtre de restrictions automobiles. Une zone à trafic limité (ZTL) y a été instaurée en juin 2025, empêchant l'entrée des véhicules extérieurs, hors ayants droit. D'où le sujet du moment : la réouverture de la rue Grenette aux véhicules.

## “D'ICI L'ÉTÉ”

Pour Véronique Sarselli, c'est un engagement de campagne et un acte de rupture avec la mandature écologiste. Décidée à reprendre l'initiative, la Ville de Lyon a lancé le 30 avril une concertation citoyenne. *“Cette démarche vise à recueillir les retours d'expérience et les attentes des habitantes et habitants usagers et acteurs du territoire près d'un an après l'ouverture de la voie réservée et dans un contexte d'évolution possible de ses conditions de circulation”*, précise la collectivité dans un communiqué. Un questionnaire en ligne est proposé, disponible jusqu'au 30 mai. La réaction de la présidente du Grand Lyon n'a pas tardé. *“Il est temps d'en finir avec les bouts de ‘concertation’ dites citoyennes, dont le mandat précèdent a largement démontré ses limites, puisque les avis remontés ont été soit très limités, soit rarement pris en compte”*, raille-t-elle, toujours par communiqué. Lélue mandate ses deux vice-présidents, Gilles Gascon, en charge des mobilités, et Pierre Oliver, en charge de la voirie et de la fluidité du trafic, pour *“aller directement à la rencontre des usagers et des acteurs économiques, pour travailler sur une solution”*. Elle ne laisse guère de doute sur ses intentions : *“La Métropole annoncera d'ici l'été le détail de son nouveau dispositif, y compris les modalités de réouverture de la rue Grenette à la circulation automobile.”*

## “LA VILLE A UNE CAPACITÉ D'OBSTRUCTION”

*“Cela revient à supprimer des voies de bus pour des voies automobiles, réagit Laurent Bosetti, adjoint au maire en charge des mobilités et du cadre de vie. 90 000 usagers des transports en commun vont prendre un quart d'heure*

*dans la rue, 7 000 cyclistes seront possiblement mis en danger au bénéfice de 8 000 automobilistes.”* L'élu rappelle qu'une reprise de l'axe au seul bénéfice de la voiture paraît difficile au regard de la loi Laure (1996), qui impose à chaque réaménagement d'ampleur de voirie *“des itinéraires cyclables”*. La rue devrait donc être ouverte telle quelle, ou presque. *“Il faut prendre le temps de négocier. La Ville a une capacité d'obstruction, mais ce n'est pas notre volonté. Nous ne sommes pas contre le fait de faire évoluer le projet.”* La Métropole n'a pas souhaité s'exprimer. *“Nous avançons : les Grands Lyonnais nous ont donné un mandat clair le 26 mars dernier”*, glisse cependant l'entourage de Véronique Sarselli.

Reste que cette réouverture pose la question de la cohabitation avec les bus (plus de mille par jour). Les reporter sur Hôtel de Ville, comme c'était le cas avant, revient à annuler la piétonnisation de la rue de la République, de Cordeliers à l'Opéra, et à relancer le chantier de la rue Joseph-Serlin - le long de la mairie centrale - pour défaire la requalification sur le point de s'achever. À ce stade, les habitants ne témoignent pas d'un grand attachement à l'urbanisme temporaire de la nouvelle magistrale piétonne. *“C'est plutôt moche. Les trottinettes slaloment entre les bancs, il y a même des vélos sur les trottoirs. Ce n'est ni fait ni à faire”*, critique Dominique Poignon, secrétaire général de l'Association pour le développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL).

## PAS TOUCHE À LA ZTL

La réouverture de la rue Grenette est souhaitée. Mais les uns et les autres ne souhaitent pas que soit remise en cause la ZTL. *“Nous sommes favorables à la réduction de la place de la voiture en centre-ville, expose Dominique Poignon. Il y a moins de circulation, il n'y a plus de rodéos qui se sont un peu déportés sur le quai Saint-Antoine. Beaucoup d'habitants à l'intérieur de la ZTL voient un certain nombre d'avantages. Même si c'est plus compliqué quand on reçoit des invités, notamment des personnes âgées, ou que l'on fait intervenir un artisan.”* *“Nous avons toujours été favorables à la ZTL. Il ne faut pas la remettre en cause”*, tranche Bertrand Jabouley, président de l'Union des comités d'intérêts locaux (UCIL). *“Le principe de la ZTL est finalisé. On doit en revanche simplifier les différents horaires de livraison qui changent d'une rue à l'autre”*, indique Johanna Benedetti, présidente de MyPresqu'île, représentant les commerçants.

1. Se déplacer autrement dans la région lyonnaise



**“Grenette est devenue un couloir de bus”**

**Dominique Poignon**

Secrétaire général de l'ADPL

“Nous souhaitons une concertation avec les représentants d'habitants, de commerçants, de personnes qui travaillent dans les bureaux, des artisans... pour trouver un consensus. La rue Grenette est devenue un couloir de bus. Depuis, le quai Saint-Antoine cumule les inconvénients. La circulation est difficile, même en dehors des heures les plus chargées. Les commerçants se plaignent d'une baisse de leur chiffre d'affaires, même si l'on voit bien que les facteurs sont multiples. La suppression de la correspondance des bus à Hôtel de Ville a été une mauvaise nouvelle.”



**“Il y a une attente citoyenne”**

**Bertrand Jabouley**

Président de l'Ucil

“La rue Joseph-Serlin a été aménagée au moment des élections pour empêcher tout retour en arrière. C'est antidémocratique. Il faudrait tout casser ? Ce n'est pas évident. Mais un engagement a été pris par Véronique Sarselli, il y a une attente citoyenne. La remise en place d'une voie automobile dans le sens ouest-est s'impose, comme à mon avis le retour du C13 (Grange-Blanche/Montessuy) à Hôtel de Ville. Ce qui nous choque, c'est la domination du Sytral dans les choix d'aménagements. Les bus vont plus vite mais il n'y a, par exemple, pas de passage piéton au niveau de la rue Mercière.”



**“Faire passer les bus par Édouard-Herriot”**

**Bernard Girard**

Président de Darly

“Je suis plutôt contre la réouverture de la rue Grenette. Il y a une nouvelle tranquillité en Presqu'île et une piétonnisation de fait. Remettre des bus à Hôtel de Ville ne serait cependant pas idiot pour le C13 (Grange-Blanche/Montessuy) et le C18 (Cordeliers/Croix-Rousse nord), qui éviteraient le détour par les quais de Saône. On pourrait les faire passer par un bout de Grenette puis la rue Édouard-Herriot. Le TB11 (Saint-Paul/Laurent-Bonnevay) et le C14 (Jean-Macé/Écully les Sources) continueraient sur la rue Grenette.”



**“Nous voulons des aménagements qualitatifs”**

**Johanna Benedetti**

Présidente de MyPresqu'île

“Les sentiments sont partagés. Ce qui est sûr, c'est que depuis qu'on n'a plus la desserte des bus à Hôtel de Ville, on a perdu en fréquentation dans le 1<sup>er</sup> arrondissement au profit du secteur Cordeliers. Un enjeu serait de finir la Presqu'île avec des aménagements qualitatifs sur la rue de la République, la place des Cordeliers et le bas des Pentes. En revanche, nous n'aspérons pas à une reprise des travaux sur la rue Joseph-Serlin pour refaire passer des bus.”

Dimanche 24 mai 2026

Actu Lyon | 21

## Histoire locale

Lyon 5<sup>e</sup>

# À Saint-Just, une immense basilique aujourd'hui disparue était la résidence des papes

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de l'église disparue de Saint-Just, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

Les habitants de Saint-Just passent devant sans toujours y penser. Une façade sobre. Une place calme. Des voitures garées rue des Farges. Une église de quartier, en apparence. L'église visible aujourd'hui n'est pas celle qui fit la renommée du quartier.

Car pendant près de mille ans, Saint-Just fut l'un des lieux religieux les plus puissants de Lyon. Une immense basilique s'élevait un peu plus bas, vers l'actuelle rue des Macchabées.

Des papes y résidèrent. Des rois y passèrent. Puis elle fut détruite. Presque effacée.

## Un lieu de pèlerinage

À l'époque romaine, Saint-Just est hors de la ville. Lugdunum s'arrête plus haut sur la colline. Ici, on enterre les morts. Une vaste nécropole se développe le long des voies antiques. C'est dans cet espace funéraire qu'apparaît, entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, un premier sanctuaire chrétien. D'abord consacré aux frères Macchabées, figures du judaïsme antique, il prend plus tard le nom de saint Just, évêque de Lyon mort en Égypte après avoir quitté sa charge. Son corps et celui de son compagnon Viateur sont ramenés à Lyon et

ensevelis sur place. Le pèlerinage commence. Une basilique du V<sup>e</sup> siècle succède au premier édifice. Elle est agrandie, restaurée, puis presque entièrement reconstruite aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

À son apogée, la collégiale Saint-Just devient la seconde plus grande église de Lyon après Saint-Jean. « L'importance de la collégiale de Saint-Just est rendue manifeste par le fait qu'à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé en est l'archevêque lui-même ». Autour d'elle, un chapitre de chanoines administre terres,

L'église est considérée comme plus vaste et plus sûre que la cathédrale Saint-Jean. Document domaine public

revenus et justice locale. Le cloître est fortifié. Derrière ses murs vivent religieux, serviteurs et habitants. Saint-Just forme presque un bourg autonome, séparé de la ville.

## Saint-Louis y fait une halte

En 1244, le pape Innocent IV arrive à Lyon. Il fuit le conflit qui l'oppose à l'empereur Frédéric II. Pendant sept ans, il réside à Saint-Just. C'est depuis Lyon qu'il convoque le

premier concile de Lyon en 1245 et excommunie l'empereur. Le choix de Saint-Just n'est pas anodin. Le site est vaste, protégé et prestigieux.

Quelques années plus tard, Saint-Louis y fait halte avant la septième croisade. En 1305, Philippe le Bel choisit Lyon pour le couronnement de Clément V. La cérémonie a lieu à Saint-Just. L'église est alors considérée comme plus vaste et plus sûre que la cathédrale Saint-Jean. L'histoire aurait pu continuer ainsi. Elle s'inter-

rompt brutalement en 1562. Au printemps, les troupes protestantes du baron des Adrets prennent Lyon pendant les guerres de Religion. Le faubourg de Saint-Just tombe à son tour. Le cloître est pillé. Puis la basilique est démantelée. Son caractère fortifié inquiète autant que sa fonction religieuse. En septembre, elle est détruite. Les pierres sont récupérées et les ruines disparaissent peu à peu.

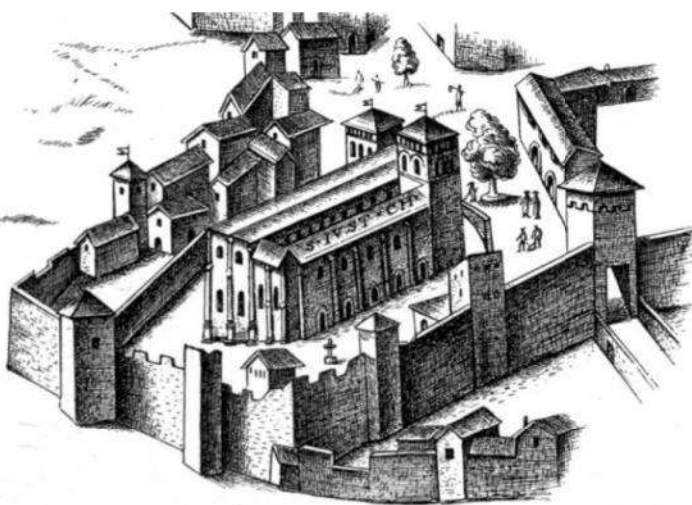
## Des fouilles dans les années 70

Les chanoines reconstruisent alors une nouvelle église à environ 200 mètres de là, à l'intérieur des murs de la ville, rue des Farges. Les travaux commencent dès 1565. Le chœur est achevé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La façade actuelle, elle, date du XVIII<sup>e</sup>. C'est cette église que les Lyonnais connaissent aujourd'hui. De la géante médiévale, il reste pourtant quelque chose. Dans les années 1970, des fouilles menées rue des Macchabées mettent au jour les vestiges de l'ancienne basilique. Les archéologues retrouvent le tracé des édifices successifs. Sous les rues tranquilles de Saint-Just dort une église qui fut un temps l'une des plus importantes de Lyon.

## De notre correspondante

M. Aschen

(\*) D'après le *Dictionnaire historique de Lyon*, éditions Stéphane Bachès.



Lundi 25 mai 2026

Actu Lyon et région | 11

Rhône

# Pollution, pollen, fortes chaleurs : cocktail indigeste pour les poumons fragiles

Avec des concentrations d'ozone trop élevées, la qualité de l'air est jugée mauvaise par l'organisme Atmo depuis ce dimanche et pour plusieurs jours dans toute la région. Le préfet a recommandé aux personnes vulnérables de limiter leurs sorties, notamment l'après-midi. Une situation qui pourrait bien s'installer dans la durée, faute de vent et de baisse du mercure.

**D**e nouveau, les rayons du soleil et nos pollutions humaines produisent un cocktail toxique bien connu. Si les beaux jours donnent envie de sortir pour profiter de ce long week-end à l'air libre, il faut se méfier du retour d'une pollution typiquement estivale : les trop grandes concentrations d'ozone dans l'air.

L'observatoire de la qualité de l'air, Atmo, juge la situa-

tion préoccupante et le préfet de région recommande aux personnes vulnérables de limiter au maximum leurs sorties et leurs efforts physiques en plein air à partir dès lundi. « Préférez sortir le matin avant 13 heures, et le soir après 20 heures », conseille le préfet, qui appelle également à favoriser les mobilités douces ou les modes de conduite responsables pour réduire les émissions.

## L'ozone, un polluant secondaire

Les émissions d'ozone représentent également un danger. Ce gaz irritant et dangereux pour l'homme est ce que l'on appelle un polluant secondaire. Il est le résultat d'une réaction chimique produite par la rencontre entre les rayons UV et des polluants d'origine humaine, comme l'oxyde d'azote et le dioxyde d'azote (NO et NO<sub>2</sub>)



L'ozone se génère lorsque les rayons UV dégradent les polluants d'origine humaine, comme les oxydes d'azote ou les particules fines. Photo d'illustration Fred Chambert

ou les composés organiques volatils (COV). Ces derniers sont pour l'essentiel d'origine industrielle et automobile.

Aussi, le préfet de région re-

commande aux industriels de reporter certaines opérations émettrices de particules et d'oxydes d'azote, ou encore de mettre en fonction les

systèmes de dépollution renforcés jusqu'au retour de meilleures conditions climatiques.

## Les pollens dans le rouge

Pour l'ozone, il faudrait que les températures baissent ou que le vent se lève pour éviter que la pollution ne s'installe pour plusieurs jours. Mais avec des prévisions supérieures à 30 °C la semaine prochaine et des rafales inexistantes jusqu'à jeudi, mieux vaut se montrer prudent ce début de semaine, au moins.

Pour ne rien arranger, les pollens s'ajoutent à un air déjà chargé. Atmo juge leur concentration élevée, notamment pour les graminées. Le cocktail formé par la chaleur, la pollution et les pollens est particulièrement difficile à vivre pour les allergiques ou les asthmatiques. Un Français sur trois est concerné.

**Lyon 8<sup>e</sup>**

# Abandonné depuis dix ans, il veut la réouverture de cet abri antiaérien

Alors que l'on s'apprête à commémorer le 82<sup>e</sup> anniversaire du bombardement de Lyon du 26 mai 1944 qui a fait plus de 700 morts, Eddie Gilles-Di Pierno n'abandonne pas son combat depuis plus de dix ans: rénover et faire rouvrir au public l'abri construit pendant la Seconde Guerre mondiale au quartier des États-Unis.

Le 26 mai 1944, plus de 700 personnes à Lyon perdaient la vie lors d'un bombardement allié visant les installations ferroviaires de Lyon. En dix minutes, des tonnes de bombes étaient larguées lors de ce raid aérien qui causa non seulement la mort de nombreux civils mais fit aussi 1129 blessés et 20 000 sinistrés et près de 1200 immeubles détruits.

La 82<sup>e</sup> commémoration de cet événement donne l'occasion à Eddie Gilles-Di Pierno, le président du CIL des États-Unis (Comité d'intérêt local) de reparler de l'abri antiaérien, propriété de la SACVL, un bailleur social. L'abri est situé square René-Picod, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Un vestige de la Seconde Guerre mondiale dont il redoute sa démolition alors qu'il souhaiterait le transformer en un véritable lieu de mémoire dédié aux victimes de ce bombardement meurtrier. «Beaucoup ont été comblés ou détruits pendant ou après la guerre avec les aménagements urbains».

**Des abris inspirés de la Grande Guerre**

«À l'origine, il y avait trois abris installés sur le terre-plein central où passe aujourd'hui le tramway T4, ils pouvaient ac-

cueillir plusieurs centaines personnes», explique Eddie Gilles-Di-Pierno. «Antiaérien est d'ailleurs un terme impropre car lors de leur construction en 1939, ils n'étaient absolument pas conçus pour résister aux bombardements. Mais aménagés en chicane dans l'esprit des tranchées de 14 pour se protéger du gaz moutarde dont on pensait que les Allemands se serviraient encore». Des indications sur la capacité d'accueil des abris et des lumières au sol le long des rails du tramway, rappellent aujourd'hui symboliquement, l'emplacement de ces ouvrages où les Lyonnais étaient obligés de se réfugier lors des alertes. «Leurs entrées ont été recouvertes de terre et ils sont tombés dans l'oubli. Jusqu'en 1986 où un camion est passé à travers ce qui a permis de redécouvrir leur présence».

**Enfermé dans une coque en polyester**

Un seul des abris a été conservé, «en 1990, Michel Noir alors maire de Lyon a autorisé les visites organisées par le CIL, notamment lors des journées du patrimoine où l'on a accueilli plus de 3 000 personnes, se souvient-il. «Puis avec les travaux du tramway au début des années 2000, il a été déplacé de quelques mètres dans le square, les ingénieurs ont élaboré une coque en polyester pour qu'il ne subisse pas la pression du sol, une opération à 400 000 euros. Des aménagements avaient été réalisés pour faciliter l'accueil du public, le Sytral a mis l'électricité, créé des issues de secours, sonorisé



Eddie Gilles-Di Pierno devant l'entrée de l'abri dans le square René-Picod. Photo Régis Barnes

l'espace (reproduisant le bruit de la sirène et des bombes)». Cet abri revu et corrigé a été inauguré le 19 septembre 2009.

**«Juste besoin d'une restauration»**

Les visites ont été arrêtées le 26 juillet 2012 par arrêté municipal pour des raisons de sécurité. En 2021, l'adjoint à l'urbanisme du 8<sup>e</sup> et la directrice du musée Tony-Garnier (gestionnaire de l'abri) partie depuis, annonçaient dans *Le Progrès* que l'abri serait «condamné définitivement et comblé». Eddie Gilles-Di Pierno milite depuis, pour la réouverture de ce patrimoine. «Certes, Les murs s'effritent mais l'abri aurait juste besoin d'une restauration. J'ai surtout l'impression qu'il n'y a pas de volonté politique de le conserver». Une crainte accentuée par la réalisation d'un documentaire vidéo afin de conserver une trace historique de ce vestige (lire par ailleurs). Et le sentiment d'un «malaise» chez certains à commémorer un bombardement meurtrier effectué par les Américains. «Alors que cette commémoration est avant tout un hommage aux victimes de tous les bombardements», insiste ce passionné d'histoire.

Contactée, la Ville de Lyon n'a pas donné suite à nos appels.

● Régis Barnes

**Un film pour éviter que cet abri ne tombe dans l'oubli**



Le public avait pu visiter l'abri lors des Journées du patrimoine, avant que son accès soit interdit. Photo fournie

Cécile Capelle, la directrice du musée Tony-Garnier depuis 2022, confirme qu'un film sera consacré à l'histoire des abris du quartier des États-Unis. «C'est une commande de la SACVL (le bailleur social), je sais que le vidéaste a pu tourner à l'intérieur de l'abri conservé. Nous avons été interviewés à ce titre, le CHRD (Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation) a été également sollicité. Je pense qu'il sortira avant l'été et il sera diffusé sur le site Internet du musée et lors de ses manifestations comme les Journées du patrimoine ou la Nuit des musées. On le mettra aussi régulièrement en valeur sur notre télé à l'entrée».

«De nombreuses personnes qui passent sur le boulevard ne savent pas que c'est un abri», estime Cécile Capelle. «Il n'y a d'ailleurs aucune signalétique pour l'identifier. Ce document pourra contribuer à le faire découvrir. Mais comme il est interdit d'y pénétrer, on ne l'a pas inclus dans nos visites de la cité Tony-Garnier dont il n'est d'ailleurs pas complètement en lien, il fait plutôt partie du patrimoine de la guerre et de l'histoire de Lyon. J'ai pu le visiter une fois avec la SACVL, quelques morceaux du mur s'effritaient, c'était peut-être dû à son déménagement depuis son emplacement originel».

● R.B.



L'abri, boulevard des États-Unis, avant son déplacement dans le square accueillait des visiteurs. Photo Dr

88320 - V1

## **"C'est un bâtiment que tous les Lyonnais connaissent" : que cachent les palissades installées dans le parc de la Tête d'Or ?**



Les palissades installées dans le parc de la Tête d'Or à Lyon laissent entrevoir le chantier du nouveau chalet qui ouvrira en septembre prochain. • © Louise-Anne Sigaud

**Les palissades installées au parc de la Tête d'Or (Rhône) intriguent. Derrière, le chalet construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle attend d'être réhabilité. Les travaux entamés en mars 2025 doivent déboucher, à la rentrée prochaine, sur l'ouverture d'un tiers-lieu écoresponsable avec une vue imprenable sur le lac. Un souvenir du bon vieux temps pour les Lyonnais.**

Que se cache-t-il derrière ces grandes palissades installées dans le parc de la Tête d'Or, en bordure du lac ? Les habitués du lieu depuis plus de 10 ans se souviennent du chalet qui abritait à l'époque un restaurant et un salon de thé. Aujourd'hui, ils s'interrogent. Tout comme les huit millions de visiteurs qui sillonnent les allées du parc chaque année.

*"C'est un bâtiment qui est historique, que tout le monde, chaque Lyonnais, chaque Lyonnaise connaît. L'enjeu, c'est de faire en sorte que ce bâtiment retrouve son histoire et qu'il puisse recréer des histoires, et que les personnes se le réapproprient",* déclare Gautier Chapuis adjoint chargé des patrimoines municipaux.

Le chalet datant du XIX<sup>e</sup> siècle va être transformé en un "tiers-lieu" sobre en énergie, dédié à la transition énergétique.



Le chalet du parc de la Tête d'Or à Lyon ouvrira ses portes en septembre 2026. • © Louise-Anne Sigaud

## "Un lieu de sensibilisation scientifique et culturelle aux écosystèmes"

Les travaux ont débuté en mars 2025, lorsque la Ville, propriétaire des lieux, a donné les clés à un groupement privé d'investisseurs et d'exploitants, l'entreprise Youse, répondant à son cahier des charges. Ce sont eux qui financent les sept millions et demi d'euros de travaux et transforment les 1700 m<sup>2</sup> de béton, d'aluminium et d'acier en un bâtiment ressource.

À l'intérieur, les visiteurs pourront retrouver un restaurant avec 140 couverts porté par les Fabuleuses Cantines avec la volonté de proposer du zéro gaspillage et des produits issus de l'agriculture biologique. Seront également présents : un espace exposition, un terrain de jeu pour les enfants ainsi qu'une zone privatisable pour les entreprises ou d'autres évènements.



Projection 3D du chalet du parc de la Tête d'Or à Lyon qui devrait ouvrir en septembre prochain. • © Youse



Projection 3D du chalet du parc de la Tête d'Or à Lyon qui devrait ouvrir en septembre prochain. • © Youse

*"Dans ce bâtiment, il y aura un lieu de sensibilisation scientifique et culturelle aux écosystèmes, à l'environnement", explique Gautier Chapuis, adjoint au maire chargé des patrimoines municipaux. "Les visiteurs vont pouvoir venir manger, boire un verre, avoir une expérience de jeu familial dans un serious game qui touche à la thématique de la forêt, qui fait de la pédagogie sur les écosystèmes forestiers, venir voir des expositions artistiques..."*, ajoute Sébastien Lapendry, promoteur du projet.

## Un chalet qui rappelle des souvenirs

Le chalet a été construit dans les années 1890, à la même période que Central Park à New York. Il incarne l'esprit des grands parcs paysagers de son époque. *"On répète tout le temps 'retrouvons-nous' parce qu'effectivement, on rencontre tellement de personnes dans nos environnements qui connaissent ce*

*bâtiment pour y avoir vécu des événements familiaux, des rencontres professionnelles, que c'est un peu le message qu'on donne, 'retrouvons-nous'", souligne le promoteur.*

*"L'enjeu de cette réhabilitation, c'est de transformer un bâtiment dit d'architecture moderne, qui date quand même, et qui par l'effet du temps, avait atteint un certain niveau de vétusté, en un bâtiment qu'on qualifie de ressource", poursuit le responsable. Ainsi, les revêtements du sol, les parements muraux, et tout ce qui est encore bien conservé, est réutilisé. Le lustre d'antan, image forte de ce lieu, attend d'être réinstallé.*



Le lustre d'antan qui était installé dans le chalet avant qu'il ne ferme brillera de nouveau dans le bâtiment à partir de septembre 2026. • © Louise-Anne Sigaud

### **"Ce bâtiment va produire plus d'énergie qu'il n'en consomme"**

La démarche est poussée à son paroxysme afin que le chalet puisse obtenir le label EnerPHit qui récompense les rénovations énergétiques répondant à des critères écologiques. *"Ce bâtiment va produire plus d'énergie grâce à sa centrale photovoltaïque qu'il n'en consomme et il va quasiment retraiter plus d'eau qu'il n'en emprunte sur le réseau d'eau potable",* explique Sébastien Lapendry.

Les cuisines vont aller jusqu'à réemployer les eaux grises issues de la cuisine pour l'entretien des sols et les circuits de rafraîchissement des boissons.

Pour donner un étalon, on va retraiter 30 m<sup>3</sup> d'eau par jour, ce qui doit être l'équivalent d'une cinquantaine de douches.

Sébastien Lapendry

### **Promoteur du projet de nouveau chalet au parc de la Tête d'Or à Lyon**

Le chalet qui ouvrira ses portes en septembre devrait attirer près de 300 000 visiteurs par an, pour trois millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Certains espaces sont déjà convoités. *"On reçoit déjà beaucoup de sollicitations. Il y a beaucoup d'entreprises dont les salariés et les dirigeants sont venus ici pour leurs événements professionnels, qui sont très en attente de retrouver ce lieu. On a reçu de nombreuses demandes pour des anniversaires d'entreprise, des premiers séminaires..."*, confie Sébastien Lapendry.

**Article rédigé à partir du reportage de Sandie Goldstein et Louise-Anne Sigaud.**

LYON MAG 23/05/26

## Centenaire de l'inauguration du stade de Gerland : une enceinte marquée par plus de 60 ans de football



Centenaire de l'inauguration du stade de Gerland : une enceinte marquée par plus de 60 ans de football - DR

**C'était le 23 mai 1926. Le stade de Gerland est officiellement inauguré par Edouard Herriot, alors maire de Lyon.**

C'est lui qui avait mandaté, au début des années 10, l'architecte Tony Garnier pour bâtir un grand stade qui serait destiné un jour à accueillir les Jeux Olympiques. Mais l'histoire en a décidé autrement et le stade de Gerland, autrefois appelé Stade des Sports Athlétiques, est finalement associé à l'histoire du football et de l'Olympique Lyonnais. Retour sur les dates-clés de l'un des plus anciens stades de France.

27 août 1950 : l'OL joue son premier match à Gerland

Officiellement créé le 3 août 1950, l'Olympique Lyonnais joue quelques semaines plus tard son premier match à Gerland face au CA Paris, en deuxième division. Lyon s'impose 3-0, grâce au doublé de Georges Dupraz et au but d'Andrex Calligaris. 3 000 supporters assistent à cette première historique.

9 septembre 1980 : Gerland bat son record d'affluence

L'OL affronte l'ASSE dans un stade plein à craquer. Le chiffre officiel fait état de 48 852 supporters. En réalité, on évoque la présence de près de 58 000 personnes avec des supporters accrochés à des pylônes et même installés sur le toit du stade pour assister à ce derby entre deux clubs rivaux. L'AS Saint-Etienne, qui terminera champion de France cette année-là, et l'OL se quitteront sur le score de 1-1. Ce record d'affluence ne sera jamais battu.

3 juin 1997 : France-Brésil, la répétition avant la Coupe du monde

Affiche de prestige pour Gerland en ce début de juin 1997. A un an du Mondial, l'équipe de France reçoit le Brésil dans le cadre du Tournoi de France. L'occasion pour les spectateurs de voir évoluer Ronaldo ou

encore Roberto Carlos. Tous se souviennent d'ailleurs de ce coup franc de 35 mètres inscrit à la 21e minute par le défenseur. La France obtiendra le match nul 1-1.

24 juin 1998 : France-Danemark en match de poule du Mondial

Cet été-là, plusieurs matchs de la Coupe du Monde sont organisés au stade de Gerland, dont un de l'équipe de France. Les Bleus d'Aimé Jacquet affrontent le Danemark pour le dernier match de poule. Victoire 2-1 pour les Tricolores.

4 mai 2002 : Lyon-Lens, un match pour le titre

Sans doute l'un des matchs qui a le plus marqué Gerland. Pour la dernière journée de D1, l'OL reçoit Lens. Pour décrocher son premier titre de champion de France, Lyon doit obligatoirement l'emporter. Gerland est à guichets fermés. Les supporters assistent au premier sacre de l'OL grâce à la victoire 3-1 des Lyonnais face au Sang et Or.

8 mars 2005 : l'OL déroule face au Werder Brême

Quel match de Ligue des Champions. Difficile de n'en retenir qu'un, évidemment. Mais ce match entre l'OL et les Allemands du Werder Brême est une leçon de football. Les Lyonnais, emmenés notamment par Juninho, Michael Essien et Sidney Govou, l'emportent 7-2 en 8e de finale retour.

8 novembre 2009 : l'Olympico le plus fou de l'histoire

Les fans de l'OL s'en souviennent encore. Lyon reçoit l'OM en championnat. A la mi-temps, le score est de 2-2. Mais Marseille prend l'ascendant et mène 4-2 à 10 minutes de la fin. Beaucoup de spectateurs quittent les tribunes de Gerland. A tort. L'OL revient au score et prend même l'avantage à la 90e. A 5-4, le plus dur est fait. Mais Jérémy Toulalan marque contre son camp à la 90e+2. Lyon concède l'un des matchs nuls (5-5) les plus fous de l'histoire.

16 décembre 2015 : le dernier match avant de déménager au Groupama Stadium

Faible affluence pour la toute dernière rencontre de l'OL à Gerland. Il faut dire que l'aventure à Gerland se clôture par un 8e de finale de Coupe de la Ligue contre Tours. Toutes les festivités avaient été organisées lors du match OL-Angers organisé le 5 décembre 2015 en championnat. L'histoire retiendra tout de même que Lyon a remporté le dernier match dans son antre 2-1.

Lyon 5<sup>e</sup>

# Chemin Neuf : le retour des voitures s'accompagnera d'une concertation

Thomas Rudigoz, le maire du 5<sup>e</sup> arrondissement, annonce dans un mail envoyé à des riverains inquiets de la réouverture de la montée du Chemin Neuf aux voitures, qu'une concertation sera engagée pour accompagner cette mise en place. Ce qui fait bondir l'association Saint-Just Respire.

« **P**enser ou raconter qu'on va mettre des voitures pour sécuriser les cyclistes, c'est ubuesque », lâchait Laurent Bosetti, l'adjoint au maire de Lyon en charge des mobilités lors de la venue de la présidente de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli, le 13 mai dernier, montée du Chemin Neuf.

Un axe réservé aux cyclistes et aux ayants droit qui cristallise toutes les tensions depuis que le Grand Lyon a annoncé la possibilité de le rouvrir aux automobilistes, après une série d'accidents à vélo.

## Pas de date de réouverture

Pas sûr que le mail envoyé ces derniers jours par Thomas Rudigoz, le maire du 5<sup>e</sup> arrondissement, à des habitants inquiets d'une réouverture aux voitures, apaise le climat. Dans un long texte, mis en ligne sur le site de l'association Saint-Just Respire, un collectif de quartier qui était favorable à la fermeture à la circulation automobile de la montée du Chemin Neuf, il annonce que « le dispositif qui accompagnera la réouverture fera l'objet d'une concertation avec les rive-



Véronique Sarselli, la présidente de la Métropole (avec Thomas Rudigoz à droite sur la photo) s'était rendue le 13 mai dernier, montée du Chemin Neuf pour évoquer sa sécurisation et son éventuelle réouverture aux voitures. Photo Nathan Chaize

rains, les collectivités locales, les usagers et les associations concernées ». Sans donner de date sur la réouverture de la montée du Chemin Neuf.

## Ni « retour en arrière », ni « posture idéologique »

« Oui, nous avons le souhait à terme de voir à nouveau cette voie partagée avec les automobilistes. Ce n'est pas un choix impulsif, c'était une promesse de campagne, claire et assumée, sur laquelle les habitants du 5<sup>e</sup> ont pu se prononcer. Je n'entends pas m'en dédire », écrit-il.

L'élue Renaissance, ex-député du Rhône écarte toute idée de « retour en arrière » et de « posture idéologique contre le vélo ». Mais à ses yeux, « depuis la piétonisation, des habitants, (notamment des personnes âgées, des familles avec enfants en bas âge, des personnes à mobilité réduite) se retrouvent coupés d'un accès direct aux Vieux-Lyon et au centre-ville. Des commerces de proximité ont vu leur clientèle se réduire et leur chiffre d'affaires baisser significativement [...]. Par ailleurs, étant moi-même un usager régulier à pied, j'ai pu à de nombreuses reprises constater par moi-même une fréquentation cy-

cliste très modérée de la descente du Chemin Neuf en dehors de la tranche horaire 8 h-9 h 30 en semaine », affirme l'élue.

Lors de son déplacement, Véronique Sarselli avait été interpellée par des membres des associations Droits du piéton et La Ville à Vélo, ainsi que par quelques habitants de la rue, tous défavorables à cette réouverture. Les arguments avancés par Thomas Rudigoz risquent de ne pas les convaincre davantage. C'est le cas des militants de Saint-Just Respire qui lui ont répondu également par mail et dans un communiqué de presse (lire par ailleurs).

• Régis Barnes

## Encore un accident montée du Chemin Neuf

Un nouvel accident, malgré de premières mesures de sécurisation. Lundi 15 mai en fin d'après-midi, un garçon et une fille circulant sur une trottinette électrique en libre-service ont chuté en bas de la montée du Chemin Neuf dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Selon nos informations, les deux mineurs âgés de 17 et 16 ans ont été blessés lors de l'accident et transportés à l'hôpital. Ils en seraient depuis ressortis.

La conductrice et son passager auraient indiqué aux policiers ne pas être parvenus à s'arrêter en raison d'une potentielle défaillance du système de freins.

À noter qu'il est interdit de circuler à deux sur une trottinette électrique. L'opérateur de trottinettes en libre-service, Dott expérimente en ce sens depuis le début du printemps un système visant à empêcher cette pratique.

**« Ce n'est pas du partage, mais une mise en danger directe et avérée des usagers les plus vulnérables. »**

L'association Saint-Just Respire

# Pour Saint-Just Respire, la « décision » de rouvrir aux voitures « est déjà prise »

« Imposer un détour de 200 mètres via Choulans pour accéder au Vieux-Lyon est une contrainte minime pour un automobiliste, mais réintroduire le transit sur le Chemin Neuf expose des usagers vulnérables à un danger réel », répond Saint-Just Respire au maire du 5<sup>e</sup> via un communi-

qué de presse. « Quel est l'intérêt de sacrifier la sécurité d'une rue résidentielle calme pour un gain de temps négligeable pour les voitures ? » L'association parle également d'« absence de données objectives et l'illégitimité technique du projet. Vous basez votre décision sur

le constat que la fréquentation cycliste est très modérée en dehors des heures de pointe, observée lors de vos propres passages à pied. Il est scientifiquement erroné de fonder une décision d'aménagement urbain majeur sur de simples observations subjectives et ponctuelles. »

« Les estimations de trafic pour le Chemin Neuf prévoient plus de 4 000 véhicules supplémentaires par jour, dans un seul sens (la descente) [...]. Affirmer qu'une telle quantité de voitures peut coexister en sécurité avec des vélos, des piétons et des enfants sur une rue étroite et

pentue est techniquement impossible. Ce n'est pas du partage, c'est une mise en danger directe et avérée des usagers les plus vulnérables », tacle l'association. Qui enfonce le clou sur la concertation : « Votre réponse actuelle suggère que la décision est déjà prise. »

## 14 LA QUESTION DE LA SEMAINE

## Avenue Maréchal-de-Saxe

## Faut-il une seconde voie de circulation auto ?



Bordée d'immeubles haussmanniens et animée par ses commerces, bars et restaurants, l'avenue Maréchal-de-Saxe est l'une des artères majeures des 6<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> arrondissements de Lyon. Actuellement, celle-ci ne compte qu'un axe, à sens unique, pour les voitures, entouré de deux voies partagées par les bus et cyclistes. Une configuration qui pourrait cependant être amenée à évoluer. Le nouveau maire du 6<sup>e</sup>, Samuel Soulier («Cœur Lyonnais»), estime qu'une deuxième voie de circulation pour les automobilistes «est une solution qui doit être envisagée» afin de rééquilibrer les déplacements. *Tribune de Lyon* a arpenté l'avenue pour recueillir l'avis de ceux qui la vivent au quotidien, les riverains. PAR SASHA BOUQUET



L'ENGAGÉE

«Il me semble nécessaire de miser dès aujourd'hui sur les mobilités douces»

Lou Juliet, vendeuse, 25 ans.

«Je ne suis pas contre l'idée de créer de nouvelles voies d'accès aux automobilistes dans Lyon. Mais, en tant que cycliste au quotidien, je préfère naturellement qu'une voie uniquement cyclable soit instaurée. Cela serait bien plus sécuritaire que de rouler sur une voie partagée avec les bus. Il me semble nécessaire de miser dès aujourd'hui sur les mobilités douces, notamment en mettant en place des infrastructures facilitant et sécurisant le déplacement des piétons et des vélos.»

## «Ajouter une voie représenterait un danger réel.»

Marguerite Granjon, retraitée, 88 ans



LA RÉVOLTÉE

«C'est une très mauvaise idée. Je vis dans le quartier depuis les années 1990 et j'apprécie cette organisation telle qu'elle est. Ajouter une voie représenterait un danger réel, aussi bien pour les cyclistes que pour les piétons. En me promenant à pied, je constate déjà que les automobilistes ne font pas toujours preuve de prudence sur l'avenue. Une voie supplémentaire entraînerait inévitablement un rétrécissement des trottoirs, qui sont pourtant l'un des atouts du quartier. Sans parler du bruit, il augmenterait forcément, et cela deviendrait vite insupportable. Mon mari et moi avons déjà dû poser du double vitrage. Je ne voudrais pas que l'on sacrifie ce qui fait l'identité de notre avenue.»

## «Certains de nos clients peinent à venir en voiture»

Maude Bertomeu, responsable de la boutique L'Adresse, 50 ans

«Ce serait un très bon projet. Avec les embouteillages récurrents sur la Presqu'île, beaucoup de clients se sont déjà tournés vers le 6<sup>e</sup> arrondissement. Si la circulation y devenait plus fluide, cela renforcerait encore la visibilité et l'accessibilité du secteur et donc des boutiques. Certains de nos clients

peinent à venir en voiture, une voie supplémentaire faciliterait vraiment les choses. Quant à la sécurité, je ne pense pas que cela changerait grand-chose. Je ne vois pas pourquoi une voie de plus inciterait les conducteurs à rouler plus vite ou à être moins attentifs.»



LA CONVAINCUE

LYON CAPITALE 27/05/26 par Romain Balme



Quai Sarrail (Lyon 6e) promenade piétonne

Lyon, 4e ville la plus verte de France selon ce dernier rapport

### **Selon le palmarès 2026 de l'Observatoire des villes vertes, Lyon conserve sa quatrième place parmi les villes françaises les plus engagées dans la végétalisation urbaine.**

Angers, Annecy, Metz... et Lyon. Selon le palmarès 2026 de l'Observatoire des villes vertes, créé par l'Unep – Les Entreprises du Paysage – et Hortis, les responsables d'espaces nature en ville, la capitale des Gaules se classe quatrième ville la plus verte de France. Une position similaire à celle de l'an dernier. Pour rappel, ce rapport analyse les politiques de végétalisation des 50 plus grandes villes françaises.

L'observatoire salue *"un plan d'action structuré"* de la part de Lyon, avec une intervention à plusieurs échelles. *"Plus de 25 hectares ont ainsi été végétalisés, accompagnés par la plantation de près de 12 000 arbres"*, félicite le communiqué.

Plus concrètement, ces transformations se traduisent par le programme des *"cours nature"*, *"avec 79 cours d'écoles végétalisées, plus de 14 000 m<sup>2</sup> désimperméabilisés et près de 350 arbres plantés, intégrant des usages pédagogiques et des espaces plus frais pour les enfants."*

#### **Les chiffres clés à retenir pour la ville de Lyon :**

34m<sup>2</sup> d'espaces verts par habitant (contre 49,53m<sup>2</sup> au niveau national)

359 € de budget/ habitant (contre 108,33€ au niveau national)

5 arbres d'alignements pour 100 habitants (contre 8,02 au niveau national)

#### ***"Un changement de paradigme" visible dans l'hexagone***

À l'échelle nationale, le rapport observe *"un changement de paradigme"*. En témoignent des investissements plus conséquents des collectivités, des surfaces d'espaces verts plus importantes, ainsi que des stratégies de plantation qui évoluent. Pour cause, *"le nombre moyen d'arbres d'alignement pour 100 habitants s'établit à 8 arbres, contre près de 12 en 2023"*, rapporte l'observatoire.

*"Le végétal est un levier stratégique pour adapter les villes aux conséquences du changement climatique. Les collectivités ont pleinement pris conscience de son rôle dans le rafraîchissement urbain, la préservation de la biodiversité, la gestion de l'eau ou encore la santé des habitants"*, affirme Nicolas Leroy, Président de l'Unep et co-président de l'Observatoire des villes vertes.

28/05/26

**Lyon 5e**

## Fête de la Renaissance: festoyer et revivre l'histoire au cœur du Vieux-Lyon



© Eric Baule

Grand défilé des pennons accompagnés par les dignitaires. Photo Éric Baule

Les samedi 30 et dimanche 31 mai, le Vieux-Lyon se transformera en véritable théâtre à ciel ouvert, pour cet événement gratuit et ouvert à tous. Le thème de l'année: 1601, le traité de paix à Lyon, qui mit fin à la guerre franco-savoyarde moyennant un échange de territoires très favorable au roi de France,

Henri IV.

Parades, histoires de duels, saynètes et spectacles de troubadours, campements historiques, spectacles de rue, adoucement des chevaliers, chasse au trésor, musiciens, marché des artisans et des métiers d'art et animations rythmeront les rues.

Parmi les temps forts: grand défilé d'ouverture, samedi à 11 h, de la place Bellecour à la place Saint-Jean, le grand spectacle des Pennons de Lyon à 17 h 30 samedi et dimanche et un bal partagé chaque soir à 18 h.

[www.fetes-lyon.com](http://www.fetes-lyon.com)  
| renaissance-programme

## Patrimoine

41

### Il était une fois... La taurrellerie de Francheville

Implanté sur le domaine de Bel-Air depuis 1949, cet établissement a modernisé l'élevage en France.

En 1946, André Charvet est envoyé par le gouvernement français aux États-Unis dans le cadre d'un concours destiné à moderniser l'agriculture d'après-guerre. Il étudie durant neuf mois les méthodes agricoles américaines. « *Il choisit la filière de l'insémination bovine et se forme auprès d'un des plus grands pionniers au monde* », raconte sa fille, Anne-Sophie Charvet-Vuccino. Il revient avec l'idée de développer cette filière dans l'Hexagone. Trois ans plus tard, la Coopérative d'élevage du bassin lyonnais s'empare du domaine de Bel-Air à Francheville. Une vaste propriété de huit hectares avec sa maison bourgeoise, son parc et son allée de tilleuls. La folle histoire débute grâce à un taureau baptisé Espoir.

La descendance qui en découle rapidement prouve la réussite de la technique naissante. Face à l'ampleur que prend le centre, de longs abris sont construits pour accueillir jusqu'à 200 taureaux reproducteurs dans les années 1960. Un laboratoire est aménagé pour analyser et conditionner les semences, qui sont envoyées aux inséminateurs des campagnes françaises. En 1966, Bel-Air s'internationalise avec l'arrivée de Blue Haven, premier taureau Holstein importé du Canada. Reconnaisable à sa robe noir et blanc, cette race permet l'introduction de la génétique américaine sur le territoire et entraîne l'amplification de la production de lait. Bel-Air devient un pôle de référence européen, qui accueille



© ANNE-SOPHIE CHARVET-VUCCINO

éleveurs, étudiants vétérinaires, et délégations étrangères.

En 2010, les nouvelles contraintes sanitaires et environnementales, ajoutées à la hausse de l'activité, obligent la coopérative à quitter Bel-Air pour un terrain plus important à Brindas. Depuis 2022, des concepts éphémères prennent possession des lieux en attendant la construction de logements et de commerces par le groupe Eiffage, devenu propriétaire du terrain de l'ancienne taurrellerie. **SASHA BOUQUET**

Le programme de réhabilitation prévoit la rénovation de l'ancienne taurrellerie afin qu'elle redevienne un lieu convivial. L'allée de platanes sera préservée, pour que les futurs piétons puissent déambuler librement.

## Parlons lyonnais

PAR JEAN-BAPTISTE MARTIN

### Chetit

Le régionalisme *chetit* (féminin *chetite*) est utilisé comme adjectif et comme nom. Il est souvent écrit *ch'tit*, car il se prononce en une seule syllabe. Il a été relevé à Lyon, mais il ne figure pas dans tous les relevés de lyonnaisismes, ce qui prouve qu'il n'y est pas très employé. Il est, par contre, bien vivant dans le Beaujolais, ainsi que dans une aire qui va du nord-ouest de Rhône-Alpes et de la Bourgogne jusqu'à la Dordogne et la Creuse.

Employé comme adjectif, *chetit* signifie « petit, jeune » ou encore « chétif, mince ». Comme substantif, *chetit* signifie « jeune garçon, petit », *chetite* « jeune fille, petite ». Au pluriel, il signifie « enfants » (« *Elle est venue avec ses chetits* »).

Bien attesté dans le substrat dialectal, le régionalisme *chetit*, comme le mot français *chétif*, vient du latin *captivus* « captif, prisonnier ».

## Qui est-ce? Georges-Antoine Simonet, pionnier de la mousseline

Précurseur de la fabrication de la mousseline de coton en France, Georges-Antoine Simonet a fait la renommée de Tarare. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville vit du tissage de chanvre et de lin. Georges-Antoine Simonet apprend à tisser et s'initie au dessin. En 1735, il devient dessinateur-maître pour la maison Perret, fabrique lyonnaise de tissus. Dix ans plus tard, il rassemble ses économies pour créer une fabrique d'étoffes de soie, d'or et d'argent à Lyon. Mais en 1751, à la mort de son associé, il ferme leur affaire et revient à Tarare. À l'époque, l'industrie du coton est encouragée par la monarchie. Plus facilement lavable, hygiénique et léger, il est préféré au chanvre et au lin. Alors, le Lyonnais s'intéresse particulièrement à un tissu encore méconnu, la mousseline en coton. Originaire du Bangladesh,



elle est principalement produite en Suisse et ses techniques de fabrication sont tenues secrètes. La divulgation du procédé est même punie de mort. Opiniâtre, Georges-Antoine Simonet réussit à passer un mois en Suisse pour réaliser des dessins industriels. De retour, il transforme une de ses maisons en atelier de tissage. Il retourne en Suisse convaincre une famille de tisserands de former ses ouvriers. Mais le lancement de la production reste difficile. La qualité du coton de Nantua laisse à désirer, alors il se tourne vers celui de Cayenne. Mais la réussite ne vient pas de son vivant. Il enchaîne les investissements à perte et doit vendre ses propriétés en 1773. Il se retire à Charbonnières-les-Bains où il meurt le 15 août 1778 dans une grande pauvreté. Sans voir Tarare devenir la capitale de la mousseline. **LUDIVINE GAY**

© VILLE DE TARARE

LYON MAG 28/05/26

## Le festival Les Grands Bleus veut sensibiliser les Lyonnais aux enjeux de l'eau



L'association Le Maquis lance en juin à Lyon un festival consacré à l'eau. Baptisé Les Grands Bleus, l'événement mêlera installations artistiques, conférences, projections et ateliers participatifs sur les quais de Saône, à la Confluence.

Un mois entier pour plonger dans les enjeux de l'eau.

L'association Le Maquis, lieu dédié aux questions écologiques amarré au 40 quai Rambaud, dans le quartier de Confluence à Lyon, organise du 4 au 28 juin 2026 un nouveau festival baptisé Les Grands Bleus.

Durant plusieurs semaines, l'idée est de proposer aux Lyonnais une immersion autour des enjeux liés à l'eau, entre art, science, écologie et culture.

Installé sur une ancienne barge réhabilitée, le lieu promet une programmation conçue comme un voyage *"du grand large jusqu'aux rives du Rhône et de la Saône"*, mêlant réflexions environnementales et expériences artistiques.

### Le retour de la baleine géante de la Fête des Lumières

Parmi les temps forts annoncés, les visiteurs pourront retrouver AURORA, la baleine monumentale imaginée par l'artiste Thomas Monin, déjà remarquée lors de la Fête des Lumières 2022.

L'œuvre fera son retour sur le toit de la barge du Maquis, présentée comme un symbole de la fragilité du vivant et des écosystèmes aquatiques. C'est le premier *"fil rouge"* de l'évènement selon la présidente de Le Maquis, Stéphanie Commandeur.

Le second, c'est cette exposition inédite du photographe Pierre Suchet, consacrée aux rivières urbaines et au retour du désir de baignade en ville.

### PFAS, baignade en ville et littérature au programme

Côté débats, plusieurs conférences sont programmées, notamment autour des PFAS avec le chimiste Louis Delon, membre du collectif Ozon l'eau saine, ou encore une rencontre avec l'autrice Wendy Delorme autour de son ouvrage *Le Parlement de l'eau*.

Les Grands Bleus feront forcément écho au festival de la Ville de Lyon Entre Rhône et Saône, et intègrent ainsi les offs de l'événement. Ainsi le 27 juin, une « Fresque de l'Eau » participative sera proposée au public sur la barge. Le lendemain, le 28 juin, l'artiste Spone réalisera une œuvre de street art participative, inspirée des échanges menés durant le festival.

L'événement se déroulera sur la barge du Maquis, une ancienne embarcation des années 1960 transformée en bâtiment à énergie positive. *"Un site qui rayonne sur tout le territoire lyonnais en tant que lieu d'accueil culturel proposant des événements hybrides autour des enjeux liés à l'écologie, on veut garder cet ADN-là"*, réagit Stéphanie Commandeur.

Le festival sera accessible à prix libre, avec une inscription en ligne préalable recommandée pour certaines activités.



## LA RÉGION POURSUIT LE DÉPLOIEMENT DES RAMES REGIO2N

**C**es trains à deux niveaux de 83 mètres de long offrent 385 places assises et peuvent embarquer au total 699 passagers. La Région avait commandé 19 nouvelles rames dans le cadre de son plan "Mobilités positives du quotidien - Cap sur 2035". Dix d'entre elles ont été mises en service en septembre 2024, essentielle-

ment sur l'axe Villefranche-Lyon-Valence. Quatre rames supplémentaires sont exploitées, depuis décembre dernier, sur les lignes Lyon-Vienne, Ambérieu-Lyon et Lyon-Valence. Les cinq dernières seront mises en service en décembre 2026 pour améliorer l'offre sur les lignes Lyon-Saint-Étienne, Lyon-Clermont-Ferrand et Lyon-Roanne. À

noter que le premier axe bénéficiera d'un aller-retour quotidien en unités triples de Regio2N en heure de pointe. Une première dans la région. Dix nouvelles rames, commandées en mars 2025, seront livrées à l'automne 2027 pour une mise en circulation en décembre suivant. Elles viendront également renforcer les lignes autour de Lyon.



## UN BANC VÉGÉTAL POUR RÉCUPÉRER LES EAUX DE PLUIE

**P**as de mégabassine ici, mais un banc public circulaire pouvant accueillir jusqu'à dix personnes assises, 400 litres de substrat pour planter dedans et 1 000 litres d'eau de pluie pour nourrir la végétation. Créé par l'entreprise iséroise Rainbeau, ce mobilier récupère l'eau par ruissellement et infiltration pour la stocker avant d'irriguer les plantations de manière autonome sans aucun raccordement au réseau. L'ensemble a été conçu avec une réserve sécurisée et inaccessible, évitant qu'il ne devienne un foyer à moustiques. Une version pour alimenter les plantations de pleine terre via des céramiques microporeuses reliées à un banc pouvant stocker 475 litres d'eau de pluie est également proposée.

## L'ESPACE DÉCOUVERTE DE FOURVIÈRE EN BONNE VOIE

**I**nitalement prévu dans le programme Nouvel Élan qui a transformé le site de la basilique, le projet d'espace découverte est relancé par la Fondation Fourvière pour une ouverture à horizon 2030. Il doit prendre place sur 1 000 m<sup>2</sup> en sous-sol de l'esplanade située au nord de l'édifice. Objectif : comprendre 2 000 ans d'histoire du site à travers un parcours immersif allant des origines antiques de la colline à la construction de la basilique en passant par la Fête des Lumières. La fondation a déjà sécurisé 7,8 millions d'euros, soit 60 % du budget de ce projet à 12 millions. Elle vient de lancer une nouvelle campagne d'appel aux dons afin de compléter le financement, sachant que viendra ensuite le réaménagement de l'esplanade, estimé à 3 millions d'euros.



L'ESSENTIEL 28/05/26

## Les Nuits entrent dans leur 80<sup>e</sup> été



Plus de 170 000 spectateurs sont attendus pour célébrer les 80 ans du festival (crédit : Juliette Valero).

Le festival niché sur la colline de **Fourvière** ouvre ce jeudi une **édition anniversaire** qui raconte aussi comment il est devenu un **rendez-vous incontournable de l'été lyonnais**.

### On rembobine

- Quand les **premières représentations** sont organisées dans les **théâtres antiques** en **1946**, l'objectif n'est pas encore de créer un grand festival populaire. Lyon veut surtout redonner vie à un **site historique** remis au jour après plusieurs campagnes de fouilles.
- Baptisée « **Semaine artistique de Fourvière** », la manifestation est soutenue par **Édouard Herriot** dans une ville encore marquée par l'après-guerre. **Théâtre classique, musique lyrique** et grandes œuvres dominent alors la programmation. Le festival reste longtemps associé à un **public assez restreint**.
- Le lieu possède pourtant déjà une singularité forte. Créées avant **Avignon** ou **Aix-en-Provence**, les Nuits disposent dès le départ d'un **décor antique exceptionnel**, mais peinent encore à trouver un véritable rayonnement national.

### Une mutation

- Le tournant s'effectue une 1<sup>re</sup> fois durant les **années 1990** avec la venue de **plusieurs stars internationales**, puis s'accélère avec l'arrivée en **2003** de **Dominique Delorme** à la direction.
- « Cela faisait quand même **50 ans** que le festival existait, mais **il n'arrivait pas à percer** », raconte-t-il. Il ajoute : « *Je me souviens que **même pour les Lyonnais**, c'était quelque chose d'assez **nébuleux**. On savait qu'il se passait quelque chose au théâtre pendant l'été, mais **on n'y allait pas**.* »
- Sa stratégie consiste alors à **ouvrir largement la programmation**. **Rock, électro, humour, cirque contemporain, danse** et créations hybrides transforment progressivement l'image des Nuits. « *La **pluridisciplinarité** n'était pas tellement reconnue, il a fallu **convaincre et batailler*** », se souvient-il.

- Le festival change d'échelle. Les représentations se multiplient, la fréquentation augmente fortement en franchissant en 2007 la barre des **100 000 spectateurs** pour la 1<sup>re</sup> fois, et Fourvière devient peu à peu un **rendez-vous estival presque rituel** pour de nombreux Lyonnais.
- « *On me demande souvent quel est mon **meilleur souvenir**. En réalité, ce n'est pas un concert, mais d'avoir créé une vraie famille, une **famille d'artistes** », résume Dominique Delorme.*

### Ce qui est prévu

- Pour ses **80 ans**, le festival veut justement mettre en avant cette dimension collective. Plus de **110 événements** sont programmés jusqu'à la fin de l'été avec une affiche mêlant **concerts, théâtre, danse, humour** et **cirque**.
- Plusieurs **clins d'œil à l'histoire** des Nuits sont aussi annoncés. Le cirque revient notamment au domaine de **Lacroix-Laval**, tandis que **8 bals populaires** doivent être organisés dans différents lieux de la métropole.
- Des **rencontres, rétrospectives** et temps consacrés aux grandes heures du festival sont également prévus pour les plus de **170 000 spectateurs** attendus. Un **beau livre** comportant **300 photos rares ou inédites** sera aussi publié le 3 juillet aux Éditions de la Martinière.
- Beaucoup de représentations affichent complet, mais pas encore la soirée d'ouverture. **Bonnes Nuits !**

**Lyon**

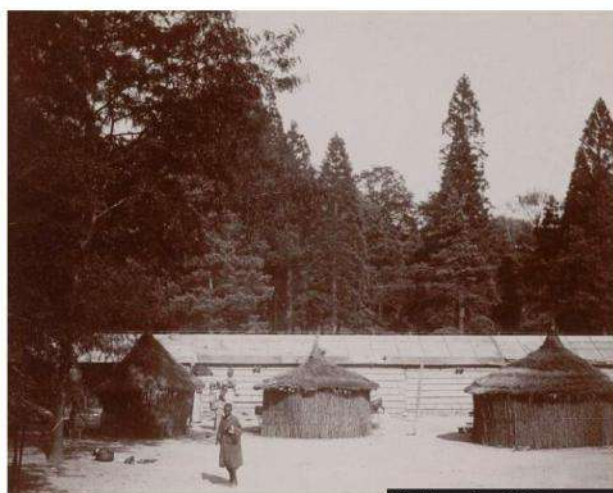
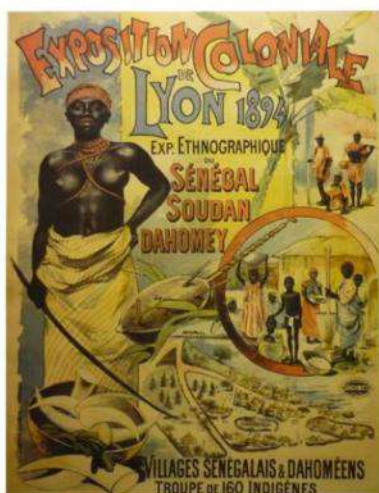
# « On est allé voir des humains au zoo » : le lourd passé de la Tête-d'Or exhumé

En 1894 et 1914, le parc de la Tête-d'Or a accueilli des expositions coloniales au cours desquelles des habitants de colonies d'Afrique et d'Asie ont été exposés pendant plusieurs mois dans des « zoos humains ». La ville de Lyon prévoit d'installer un « objet commémoratif » rappelant aux visiteurs ce lourd passé.

« **Q**uand on se promène au parc de la Tête-d'Or, on voit un lieu paisible, mais peu de gens savent que cet endroit a été le théâtre d'une histoire beaucoup plus sombre. » Dans une vidéo publiée sur ses réseaux sociaux, le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, a annoncé sa volonté d'installer, d'ici à la fin de son mandat, un « objet commémoratif », pour mettre en lumière un aspect méconnu du parc.

**« C'était une façon de justifier le colonialisme »**

Lors des expositions universelles de 1894 et 1914, ce dernier a en effet accueilli des « zoos humains », mettant en scène des adultes et des enfants venus des colonies françaises d'Afrique et d'Asie. Les personnes ainsi exhibées vivaient pendant plusieurs mois dans des villages reconstitués, sous le regard permanent des visiteurs. Elles étaient contraintes de s'astreindre à un programme d'activités mises en scène par les organisateurs, supposées montrer aux visiteurs le mode de vie de ces populations. « Ce système était la continuité de l'esclavage. Les personnes passaient généralement par l'île de Gorée, d'où partaient les esclaves lors de la traite négrière. Elles étaient



Des humains étaient exposés en permanence pendant plusieurs mois au parc de la Tête-d'Or. Documents Archives municipales de Lyon

donc bien Françaises, mais elles jouaient des rôles», explique Alexandre Bonche, anthropologue et réalisateur. Lors du premier budget participatif de la ville de Lyon, il avait déposé une proposition pour installer une plaque commémorative de l'exposition « coloniale » de 1894, ainsi qu'un parcours mémoriel numérique.

**Un projet qui reste à construire**

Cette édition a en effet été la première à porter officiellement le nom « d'exposition coloniale ». « C'était une façon de justifier le colonialisme, il fallait montrer aux Français que l'entreprise coloniale permettait d'apporter les lumières de la raison à ces populations », poursuit Alexandre Bonche. Et d'ajouter : « Il y avait un aspect spectacle. Les organisateurs choisissaient volontairement des femmes enceintes en s'as-

surant qu'elles allaient accoucher pendant l'exposition, cela permettait de tenir le public en haleine. »

**« Ce passé colonial rappelle pourquoi la population est aussi bigarrée »**

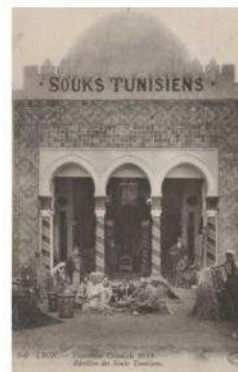
Au parc de la Tête-d'Or, désormais, rien ne subsiste de cette sombre histoire. « L'Exposition universelle de 1894 est connue des Lyonnais à cause de l'assassinat de Sadi Carnot, en revanche, les quatre millions de visiteurs venus observer des êtres humains dans un zoo, peu de gens sont au courant », note Aline Guitard, adjointe au maire de Lyon en charge des mémoires.

L'existence et la banalité de ces expositions sordides sont pourtant intimement liées à ce qui constitue aujourd'hui encore les fondements de la société

française. « Ce passé colonial rappelle pourquoi la population est aussi bigarrée, et pourquoi aussi chacun à sa place ici », indique Alexandre Bonche.

Le projet n'en est pour l'heure qu'à ses balbutiements, rappelle Aline Guitard, souhaitant y associer le collectif d'associations Africa 50, qui milite depuis plusieurs années pour une telle initiative, ainsi que le comité mémoriel de la Ville créé à la fin de l'année 2025. « L'idée est de pouvoir dire que dans cet endroit où l'on se rend en famille, des visiteurs sont venus observer des êtres humains, comme on va voir les girafes », annonce l'adjointe en charge des mémoires. Et d'évoquer la création d'un parcours mémoriel reliant le parc au cimetière de Loyasse, où un homme mort au cours de l'exposition de 1894 est enterré.

● Nathan Chaize



En 1914, Lyon accueille de nouveau une exposition coloniale. Photo Archives municipales de Lyon

© UCIL - VZ

LE PROGRES 29/05/26

**Lyon 8<sup>e</sup>**

## 200 000 passages de deux-roues sur l'avenue Rockefeller depuis la Voie lyonnaise n° 12

L'association La Ville à Vélo a célébré les passages de 200 000 cyclistes sur l'avenue Rockefeller depuis son intégration à la Voie Lyonnaise n° 12 et sa mise à sens unique pour les automobilistes. L'association et sa coprésidente Frédérique Bienvenue « espèrent que ces aménagements seront maintenus », malgré les critiques.

Ce mercredi 27 mai en fin d'après-midi, un petit cortège de quelques dizaines de cyclistes a bravé la chaleur pour remonter l'avenue Rockefeller depuis l'Hôpital Édouard-Herriot, en direction du croisement avec Pinel (8<sup>e</sup>) et de sa transformation en avenue Franklin-Roosevelt.

Cette balade, organisée par l'association La Ville à Vélo visait à célébrer le nombre symbolique annoncé par l'association de 200 000 passages sur



Quelques dizaines de cyclistes ont fêté 200 000 passages de deux-roues sur l'avenue Rockefeller depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2026. Photo Cyril Lestage

ce petit tronçon de la Voie Lyonnaise sécurisée numéro 12 depuis le début d'année.

Ces chiffres seraient calculés, selon la coprésidente à partir de référencement des nombreux compteurs vélo présents et d'informations disponibles dans l'agglomération lyonnai-

se (à hauteur de 85 en mai 2026 selon leur site de comptage et de données Cyclopolis).

« Si on veut promouvoir la pratique du vélo en ville, il faut permettre aux cyclistes de le faire », a décrété Frédérique Bienvenue, arrivée à la coprésidence en 2020. « Nous som-

mes contents à l'heure actuelle de cet aménagement, on espère qu'il sera maintenu et développé. Nous sommes vigilants sur la sécurité, et nous voulons des voies séparatives ». Les cyclistes de l'association ont été rejoints par des personnalités politiques locales, notamment Hubert Bécart, Laurent Bosetti et l'ancienne maire du 3<sup>e</sup> arrondissement Véronique Du Bois-Bertrand.

Très critiquée par de nombreux Lyonnais, la fermeture de la circulation automobile en descente vers l'hôpital HEH et les établissements de santé depuis l'Est lyonnais ne semble pas concerner l'association. « Les ambulances ou les pompiers prennent les voies de tram, donc ça n'a pas d'importance », affirme la représentante.

● De notre correspondant, Cyril Lestage